

## **MAKE-MAKE** **Mais quel Secret ?**

pour Ranat

**1 SU**  
**2 VU**  
**3 Mû**

Le 5 avril 1722 au soir, dimanche de Pâques, le navire *Afiicaanshe Galey*, commandé par le capitaine hollandais Jacob Roggeven, découvre une terre inconnue. L'estime donne 27°4' de latitude sud, 109°31' de longitude ouest. Pour ses habitants, quelques milliers de Maoris qui taillent des couteaux d'obsidienne et érigent de monumentales statues devant la mer, cette terre se nomme *Rapa Nui*, ce qui se pourrait traduire : « *des yeux qui regardent le ciel* ». Mais, découverte en ce saint jour, l'île fera désormais rêver sous le nom *d'Île de Pâques*. Le plus étrange est bien que la cérémonie, à la fois sacrée et politique, la plus importante dans le calendrier de ce peuple, consistait, au début du printemps austral, à lancer tous les jeunes hommes dans une frénétique chasse aux œufs, une sauvage course jusqu'à l'îlot de Motu Nui, où ils devaient découvrir et ramener le premier œuf de sterne (hirondelle de mer). Le premier à trouver et rapporter le précieux œuf était consacré comme Homme-Oiseau, *Tangata Manu*, et nommé roi pour l'année. La cérémonie, véritable rituel de fécondation au cours duquel de nombreux sacrifices humains étaient offerts à la divinité principale, *MakeMake*, tenait également lieu d'initiation des jeunes. Elle eut lieu pour la dernière fois en cent quarante quatre ans après la découverte de l'île. Depuis, la culture pascuane, dernière branche de l'immense civilisation maori, a cessé d'exister. Plus personne ne peut déchiffrer les tablettes *rongorongo*, ces « *bois parlants* » couverts d'énigmatiques danses de signes, et dont la plupart dorment aujourd'hui, paraît-il, au secret des bibliothèques vaticanes. Depuis les hordes de touristes défilent ahuries devant les *Ahu*, autels sur lesquels se dressent les formidables visages de lave sombre, les Moaï aux yeux perdus, et font semblant de s'interroger sur les mystères de ces dieux désormais aveugles. De ces dieux qui, naguère regardaient l'infini en face.

Certains parlent des reliques d'une culture extraterrestre. Ou d'un ultime vestige, du très antique continent perdu de *Mû*, cette Atlantide du Pacifique, réserve naufragée de tous les mystères du monde, et même du Grand Secret.

*Mais quels mystères ? Mais quel Secret ?*

**1 SU**  
**2 VU**  
**3 Mû**

MakeMake. Livre secret de *Mû*. Visages. Images visages de Mafonso.

Pages grises et noires, monotones, atones. Signes visages.

Visages fermés sur l'insondé. Visages collés sur la vitre nocturne. Saillants dans le silence, visages pris dans sa masse.

Mur de visages découpant sa ruine sur un mur de nuit intact. Ou bien grande affiche de nuit lacérée sur grande muraille de visages, sur appareil cyclopéen de visages ? On ne sait.

Sitôt livre le secret l'assemblage des pierres, sitôt en livre un autre, contradictoire, la silhouette de la nuit. Lequel le vrai ? Lequel le leurre ?

La nuit est noire et les signes sont gris ?

Le jour est gris et les signes sont noirs ?

Lignes visages. Visages signes.

Signes trop simples pour être lus. Os de signes.

Braises froides de ce feu bref dont les flammes, en le dansant, écrivirent le Secret du Monde, de ce feu dont les flammes écrivirent...

*Mais quel secret ? Quel secret ?*

Tout s'étouffe sous ces signes. Tout est étouffé sous ces énormes pierres.

Le regard ne les suit pas comme les lignes d'un livre, il s'y cogne comme sur les chicanes d'un labyrinthe.

Opaque ce monde... « *Les mystères de l'Île Opaque* », titrera la presse.

Ilots d'opacité.

Opaque comme un mot, un mot très important, très évident aussi, un mot qu'on a écrit soi-même pourtant, et qu'on enrage de ne plus arriver à relire.

Etouffant comme ce mot lorsqu'on ralis que plus jamais on n'arrivera à le relire tout en se souvenant qu'il disait l'essentiel.

*Mais quel essentiel ? Quel essentiel ,*

Textes statues qui gèlent le chant des énigmes.

Statues dressées pour borner le champ des énigmes.

Dressées pour marquer de folie le regard qui leur passerait outre, s'aventurerait au-delà de leurs portes. Portes infranchissables, mais grandes ouvertes, sur la nuit et sur le vide.

*Mais quelle nuit ? Quel vide*

**1 SU**

**2 VU**

**3 Mû**

*MakeMake ! MakeMake ! Parle, Maître de Mû ! Parle !* Il t'en conjure, celui qui, nu, vient vers toi, Maître de Mû. Parle ! Chante ! Hurle

Mais réponds !

Il arrive. Le voici dans l'Allée des Prosternations Innombrables et des Chiffres

Indéchiffrables. Il t'invoque à chaque prosternation, il t'invoque en venant à toi, celui qui est venu voir ton visage.

Celui qui s'approche, de prosternations en trébuchements, il vient pour entendre de ta bouche les *Stances de Mû*, le beau chant des énigmes.

Il arrive. Il est venu pour savoir. Il est venu pour sortir de la nuit et fouler le beau champ des énigmes. Il est venu pour savoir. Il est venu pour voir. Il est venu pour être ébloui dans l'embrasement de ta connaissance. Pour qu'en la nuit des énigmes, éclatent les aveuglants grondements de ton évidence. Il est venu pour ta lumière ; ne le laisse pas fou devant ta ténèbre.

Il est venu pour ta parole ; ne le laisse pas périr en griffant les hauts murs de ton silence.

Immense et immensément dur, tu le sais. le chemin qu'il a dû parcourir pour venir jusqu'à toi.

Au premier jour du printemps, il a dû d'abord traverser les flots jusqu'à l'îlot sacré pour

trouver le premier, et le ramener sur les rives du monde, le premier œuf de la mer sacrée. Il a dû vaincre tous les autres qui, innombrables, se précipitaient dans les remous, nageaient aussi vers l'œuf à conquérir pour devenir homme, roi, *Tangata Manu*, roi et *Homme Oiseau*. Puis il a dû voler jusqu'à sa mort, jusqu'à sa dernière peur et son dernier désir. Il a dû traverser complètement sa vie, complètement sa mort.

Interminable, interminablement dur, tu le sais, *MakeMake*, le chemin qu'il a dû parcourir,

seul, loin de tous, contre tous, pour parvenir jusqu'à toi, pour écouter les mots de ta bouche, le chant de tes mots, *Maître de Mû*.

*Mais quel chant ? Mais quel chant ?*

Mais le Maître de *Mû* n'est pas le maître des mots.

Le Maître de *Mû* est muet.

Et le Maître de *Mû* n'a pas même un regard pour cet infime point qui s'approche de lui, lentement, hésitant, se prosternant, reculant, s'arrêtant, repartant, attiré, terri fié.

Le muet de *Mû* n'a plus de regard.

Des yeux vides fixent un ciel vide.

Des yeux vertigineux, vertigineux comme l'œil de la grenouille taureau, vertigineux comme la mesure à mesurer les âmes, fixent une nuit plus vide que le crâne d'un ancêtre.

Blocs de rien, érigés face à la nuit du rien.

Bloc de rien, dressés face à l'océan du rien, et ses turbulences figées dans l'immensité de leur insignifiance.

Il s'effondre maintenant, terrassé, écrasé par ton silence, celui qui venait vers ton chant.

Trop lourde pour lui, la nuit entre les hautes pierres. Sur ses épaules, cette nuit, la nuit est la main d'un géant stupide.

Il s'effondre maintenant, suffoqué par l'irrespirable silence de son Dieu.

*Mais, quel silence ! Mais, quel silence !*

GÉRARD BARRIÈRE

Le 22 avril 1990